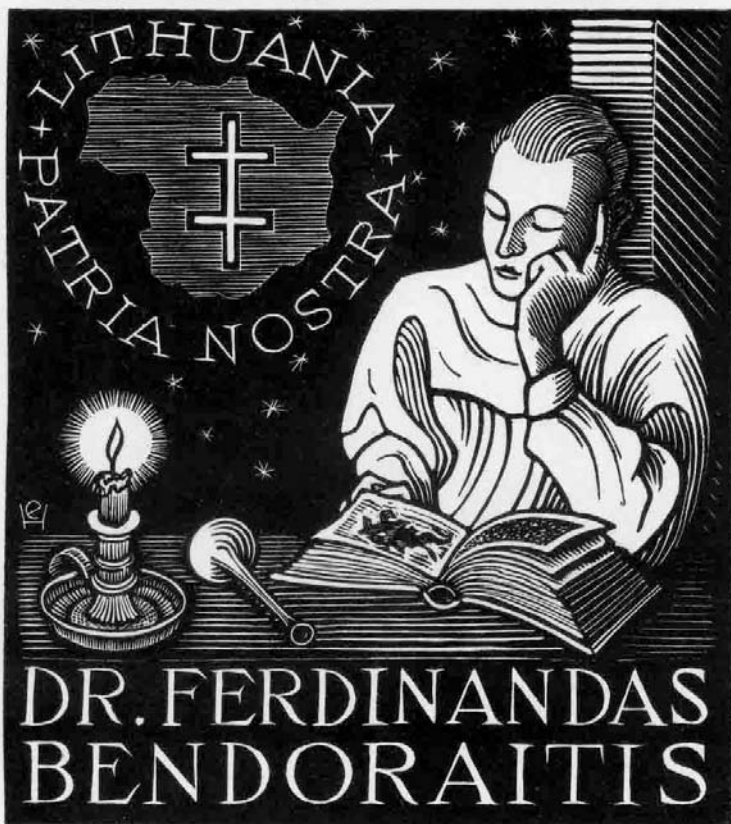


EX-LIBRIS



Ex-libris de Ferdinandas Bendoraitis réalisé par
l'illustrateur et dessinateur alsacien Ernest Huber (1910-2006).

Ferdinandas Bendoraitis, médecin missionnaire et bibliophile

Philippe Edel

Si Ferdinandas Bendoraitis (1919-1998) fut parfois surnommé « l'Albert Schweitzer lituanien »¹, c'est qu'il fut à la fois médecin et théologien d'une part, et qu'il s'engagea dans un projet humanitaire auprès de populations autochtones sur un continent démuní d'autre part. C'est d'ailleurs en rencontrant le prix Nobel de la paix alsacien à Lambaréné, dans les années 1950, que le Lituanien découvrit sa vocation.

Bendoraitis, dont le prénom complet est Ferdinandas-Aleksandras, nait en Lituanie dans le village de Betygala près de Raseiniai en 1919, dans une famille noble catholique dont les armoiries portent une devise prémonitoire : *Caritas et Amor*. En 1925, à l'âge de six ans, il est confié par ses parents à sa tante – qui n'a pas d'enfants – et son mari français, tous deux vivant à Paris, pour y être élevé. Il y reçoit une très bonne éducation et se destine à devenir médecin. En 1940, alors que la Lituanie subit sa première annexion par l'Union soviétique, il apprend que ses parents et sa sœur sont déportés en Sibérie. Il n'aura plus de nouvelles d'eux et ne saura jamais quel fut leur destin. Resté en France, il fait ses études de médecine à la Sorbonne où il suit aussi parallèlement des cours de beaux-arts, puis à Strasbourg où il est stagiaire en dermatologie en 1951. Le diplôme en poche, il est engagé par la Légion étrangère qui l'envoie au Gabon où il rencontre Albert Schweitzer avec lequel il se lie d'amitié. Cette rencontre sera décisive dans le choix de vie de Bendoraitis. Suivant l'exemple du médecin-pasteur alsacien et soutenu par lui, il entame des études de théologie et de philosophie et est ordonné prêtre en 1960, après quinze premières années de pratique médicale.

En 1961, il fait connaissance avec Mgr François-Xavier Rey, de passage à Paris. Dom Rey, qui est administrateur apostolique de la Mission catholique de Guajará-Mirim au Brésil, l'invite à travailler comme médecin en Amérique du Sud, et plus particulièrement dans l'État de Rondônia, à la frontière avec la Bolivie, au cœur de la forêt amazonienne. Il accepte et se rend dans ce « trou du Brésil »² où la civilisation occidentale a apporté de nombreuses nouvelles maladies (tuberculose et choléra notamment) dont souffrent les populations indiennes locales, auxquelles s'ajoutent les traditionnels maux tropicaux. Afin de pouvoir soigner les Indiens qui, dans cette région du bout du monde, ne peuvent être atteints que par voie d'eau, Bendoraitis conçoit un bateau-hôpital en bois, qu'il nomme *Lithuania* en l'honneur de sa patrie perdue. Grâce à cette embarcation, il navigue sur le río

¹ Aleksandras Guobys et Antanas Saulaitis, *Lietuvių misijos Amazonėje*, Vilnius, Efrata, 2002.

² L'expression est de Mgr Gerald Verdier, successeur de Dom Rey à l'évêché de Guajará-Mirim. Cf. « Il rêvait d'être apôtre en Amazonie », *La Croix*, 13 avril 2007.

Mamoré et le río Guaporé et effectue jusqu'à 55 escales pour dispenser l'aide médicale aux Indiens riverains. Les patients attendent aux escales, venant parfois de loin pour être soignés.

Comme les Indiens connaissent peu les règles d'hygiène pour éviter ces maladies, Bendoraitis imagine d'utiliser la radio comme média. Une station radiophonique est ainsi créée en 1964, avec le soutien de l'archevêché de Porto Velho, sous le nom de *Radio Educadora*. De petits postes de réception sont distribués parmi les villages éparpillés dans la forêt et la station diffuse ses émissions éducatives dans les diverses langues locales. L'émission que Bendoraitis présente souvent lui-même s'intitule « Padre Medico ». Car, outre le lituanien, le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le portugais et bien sûr le latin et le grec ancien, ce parfait polyglotte s'est également initié aux langues indiennes d'Amazonie. Par ailleurs, passionné de radio en ondes courtes, Bendoraitis utilise aussi presque chaque jour une liaison radioamateur, sous les noms d'appel *PW8AL* au Brésil et *CP8AL* en Bolivie, pour parler avec ses amis et ses sponsors. Les sujets de conversation sont généralement très concrets : où trouver des médicaments, comment organiser un secours au plus vite, etc.

En 1973, à la demande des autorités locales, il fait construire un hôpital stationnaire de 140 lits dans la ville frontalière de Guajará-Mirim, le premier dans un rayon de 500 km : l'*Hospital Bom Pastor*. Ce dernier est essentiellement financé par des dons d'associations caritatives européennes et par le travail de bénévoles. Pour l'honorer de son action, le gouvernement de Brasília accorde à Bendoraitis la nationalité brésilienne et lui décerne plusieurs hautes distinctions. Il est également élu membre de l'Académie des sciences du Brésil pour ses travaux en épidémiologie.

En 1985, Bendoraitis s'installe de l'autre côté de la frontière, dans la ville presque homonyme de Guayaramerín, en Bolivie. Là, avec le soutien d'une organisation caritative de Brème, il crée une polyclinique, une maternité et un centre d'alimentation pour les enfants nécessiteux. Il y fonde aussi la *Fundacion Bendoraitis*.

Pendant toutes ses années en Amérique latine, le père est resté très attaché à la Lituanie et a souvent exprimé le souhait de voir son pays natal redevenir libre et indépendant et d'y retourner. Ainsi, lorsque la Lituanie déclare en 1990 le rétablissement de son indépendance, Bendoraitis s'adresse personnellement au Président de la Bolivie afin qu'il la reconnaisse. La Bolivie figure ainsi parmi les premiers pays ayant reconnu l'indépendance de la Lituanie. À la fin de sa vie cependant, ni le gouvernement lituanien, ni la hiérarchie de l'Église catholique de Lituanie n'ont semblé donner suite à son souhait de retour au pays et d'y être enterré. En novembre 1998, à 79 ans, il meurt en Bolivie et est inhumé dans la terre tropicale où il a passé la plus grande partie de sa vie au service des autres.

Passionné de photo, il collectionne aussi des objets ethnographiques et de la nature qu'il offre au musée de la Jungle de Guajará-Mirim. Un aspect méconnu de Bendoraitis est pourtant son amour des livres et, surtout, sa passion pour les ex-

libris. Il en fait réaliser près d'une vingtaine par des artistes de diverses origines. Le virus le prend au début des années 1950, lors de ses études de médecine à Strasbourg. Il y fait la connaissance d'Ernest Huber (1910-2006), illustrateur à la faculté de médecine, dessinateur anatomique et auteur de nombreux ex-libris. Formé à l'École municipale des Arts Décoratifs de Strasbourg, Huber eut notamment pour maître Auguste Cammissar et Louis-



Le bateau-hôpital *Lithuania* sur le río Mamoré

Philippe Kamm en peinture et Georges Ritleng et René Allenbach en art graphique et art de l'estampe. Il fit l'essentiel de sa carrière comme dessinateur à la faculté où il illustra de nombreux manuels d'anatomie et ouvrages scientifiques de ses « grands patrons ». Parallèlement, il grava près d'une centaine d'ex-libris, essentiellement pour des médecins. Voici la description du premier ex-libris commandé par Bendoraitis et réalisé à Strasbourg [cf. illustration p. 44]. Texte : *Ex-Libris, Dr. Ferdinandas Bendoraitis. Lithuania patria nostra*. Détails : Jeune médecin en blouse, assis derrière une table de travail éclairée par une bougie, méditant à la lecture d'un livre ouvert à une page illustrée du cavalier emblème de la Lituanie (*Vytis*) ; stéthoscope posé entre le bougeoir et le livre ; dans le ciel étoilé, carte géographique de la Lituanie avec la double croix. Il s'agit d'une gravure sur bois portant le monogramme "eH" en bas à gauche du bougeoir³.

Le second artiste auquel fait appel Bendoraitis est Albert Haefeli (1909-1987), un dessinateur lorrain de Metz qui exerce pendant plusieurs années la profession de préparateur de pharmacie et réalise près de cent cinquante ex-libris, à la demande de beaucoup de pharmaciens. Celui qu'il conçoit pour le missionnaire lituanien porte le message que le Christ confie à ses apôtres sur le Mont des Oliviers : *Euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni creature* (*Allez à travers toutes les nations et annoncez à tous l'évangile du Salut*). Il comporte, sous une couronne encadrée de la devise familiale *Caritas et Amor*, divers écussons lituaniens et français, avec au centre la croix, un calice, un livre ouvert et des palmiers. Ce dernier motif introduit pour la première fois une référence à sa vocation missionnaire.

Le troisième artiste français auquel fait appel Bendoraitis est une femme, Colette Pettier (1907-1983). Née et ayant principalement vécu à Paris, c'est une ancienne élève de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs qui a surtout

³ L'auteur remercie Jean-Marie Le Minor d'avoir attiré son attention sur ce document. Cf. aussi l'ouvrage d'Henri Sick, Jean-Marie Le Minor, Franck Billmann et Marie-Blandine Archambault-Huber : *L'œuvre gravé et imprimé d'Ernest Huber (1910-2006). Gravures, ex-libris, cartes de vœux et illustrations anatomiques et médicales*, Strasbourg, ID Édition, 2010.

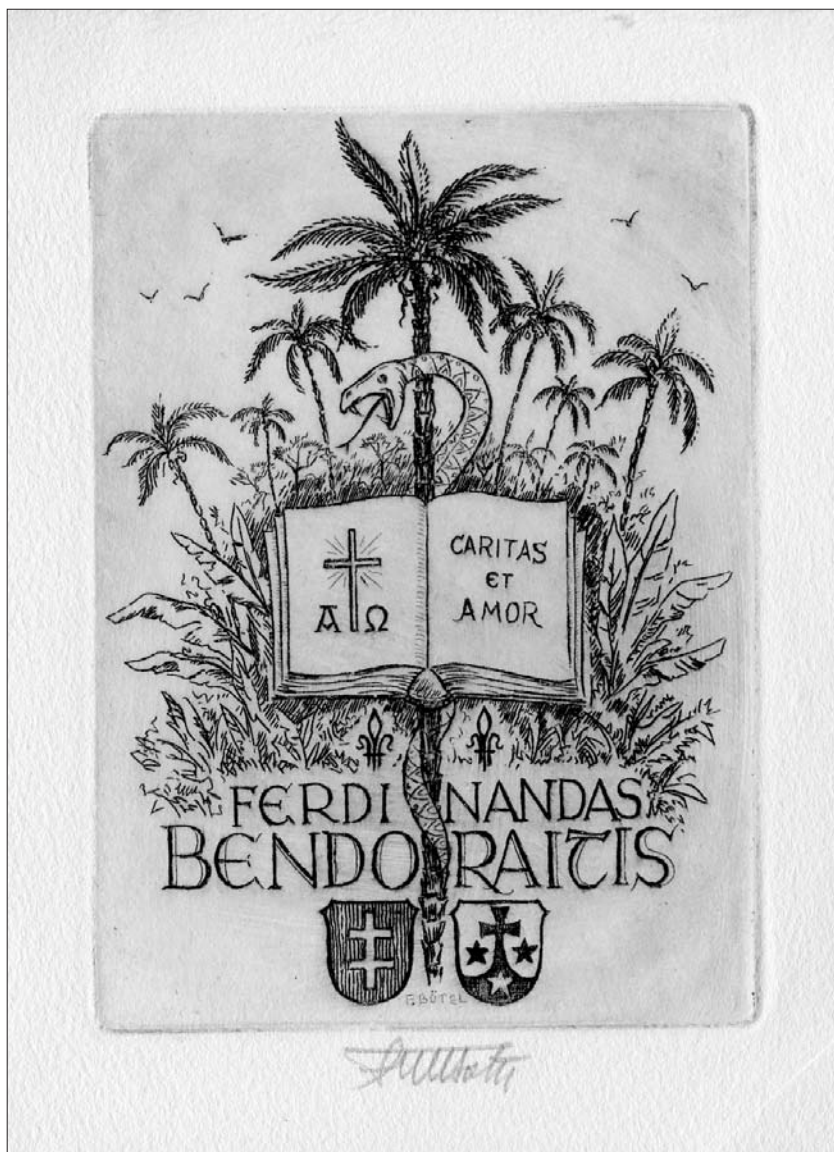
pratiqué la xylographie et la gravure sur bois et au burin. L'ex-libris qu'elle réalise pour Bendoraitis représente les lettres grecques alpha (Α) et oméga (Ω) se croisant sur les lettres khi (Χ) et rhô (Ρ) – monogrammes du Christ – sur un fonds où se détachent les deux serpents du caducée et le symbole chrétien des deux poissons.

Quant à l'artiste espagnol Julio Fernández Sáez, de Valencia, né en 1924, il réalise au moins dix ex-libris pour Bendoraitis, entre 1957 et 1961. Le premier représente un jeune homme nu assis sur une pierre, thème inspiré du peintre Jean-Hippolyte Flandrin, dont le nom figure d'ailleurs sur la pierre et qui est une de ses œuvres les plus réputées (1836, musée du Louvre). Surmontée de l'inscription *Patriae desiderium* (*Le regret de la Patrie*), la septième élégie de Du Bellay, surplombant la carte de la Lituanie, marquée de la double croix et couronnée des épines du Christ dont s'échappent des gouttes de sang, évoque explicitement la souffrance du missionnaire exilé. Citons encore deux autres gravures du même artiste : la première, *Apocalipsis*, représente l'Apocalypse selon Saint Jean que rédige ici l'évangéliste avec son aigle perché sur l'épaule, alors qu'au loin la cité est détruite au son de la trompette de l'ange. La seconde montre la vaste église du *Padre Dr. F. A. Bendoraitis*, comme posée sur un vieil arbre de la jungle qui surplombe l'Amazone dans les eaux de laquelle passe une barque indienne.

Enfin, on notera les ex-libris réalisés par le graphiste et peintre allemand Fritz Bötzel (1896-1984) reprenant les thèmes du livre ouvert sur la croix, l'alpha et l'oméga et la devise familiale, sur fonds de végétation amazonienne incluant le serpent [cf. illustration p. 49] ; par l'illustrateur d'origine polonaise Edward Grabowski en 1960, qui représente un *rupintojėlis*, la traditionnelle représentation en Lituanie du Christ en pitié ; par l'illustrateur et graveur champenois Charles Favet (1899-1982) représentant le cloître de l'Abbaye Blanche près de Mortain, en Basse-Normandie ; par le xylographe catalan René Barande (1892-1976), de Perpignan, deux ex-libris, l'un figurant le cavalier lituanien qui chevauche un arc-en-ciel portant les mots "tu reviendras", comme une promesse adressée à l'homme au pied d'une falaise, l'autre intitulé "Mission Amazonie" avec la date du 16 avril 1960 et le mot Abbé ; et enfin, par Jocelyn Mercier (1926-2006), peintre aquarelliste angevin, écrivain, graveur surtout en xylographie, un ex-libris représentant deux navires accostant un rivage à palmiers où reposent plusieurs livres dont un de prière, recouvert d'un casque colonial⁴.

Ces œuvres graphiques, souvent talentueuses, allient donc les thèmes chers au missionnaire exilé : la pratique médicale, la mission pastorale, la forêt amazonienne et sa chère patrie lituanienne souffrant sous le joug soviétique. Signalons que le Musée historique du district de Raseiniai, d'où Bendoraitis est originaire, consacre depuis l'indépendance plusieurs vitrines de son exposition permanente à l'œuvre missionnaire de ce fils du pays.

⁴ L'auteur remercie Jean-François Chassaing, président de l'Association Française pour la Connaissance de l'Ex-Libris, ainsi que Maria-Carme Illa i Munné, collaboratrice de la *Reial Acadèmia de Bones Lletres* à Barcelone, pour leur aide dans sa recherche des nombreux ex-libris commandés par Bendoraitis.



Ex-libris de Ferdinandas Bendoraitis réalisé par le graphiste et peintre allemand Fritz Bötel (1896-1984).